

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



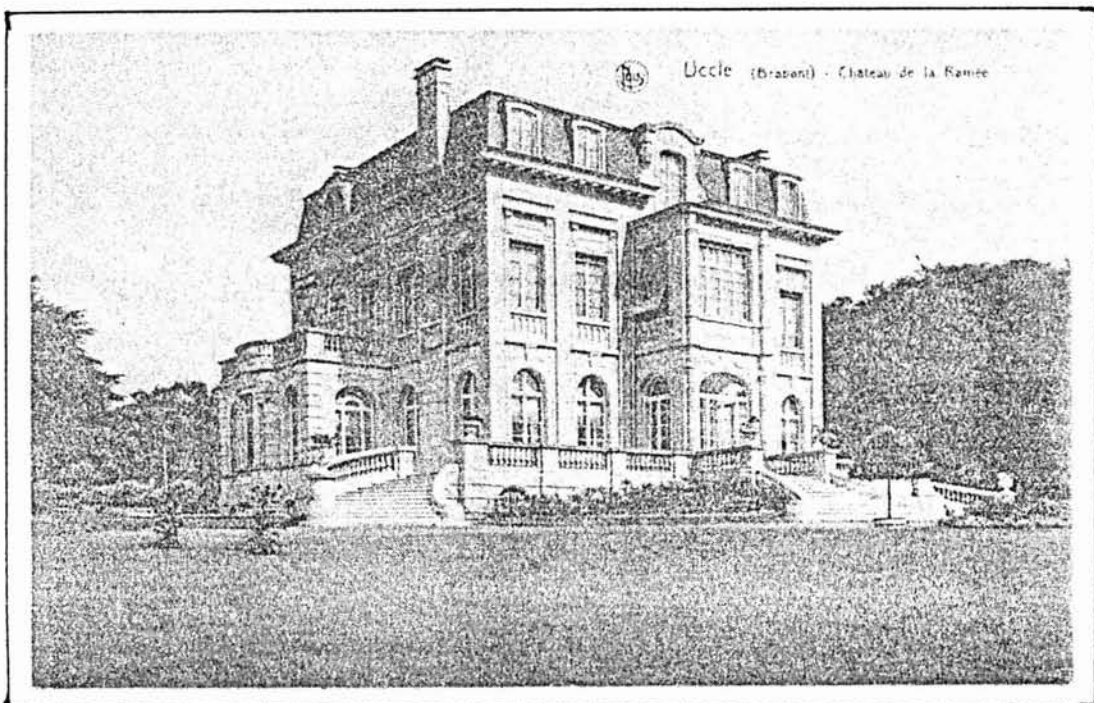
Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai — Mei 1986

Numéro 111



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
mai 1986 - n° 111

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
mei 1986 - n° 111

S O M M A I R E - I N H O U D



- Le château de la Ramée par Jean-Armand Meyers p. 2
De processies in de parochie van Carloo-Sint-Job - Gemeente Ukkel
vanaf 1918 tot het concilie Vatikaan II door Henri Rijckaert p. 7



Les pages de Roda - De bladzijden van Roda

- Het dagelijkse leven onder het frans bewind (XII)
door Raymond Van Nerom p. 11
A propos de la station néolithique de Rhode-Saint-Genèse
par Michel Maziers p. 12

Publié avec le concours de la commune d'Uccle, de la province de Brabant et de
la Communauté Française

LE CHATEAU DE LA RAMEE.

Cette propriété faisait partie d'une série de châteaux qui embellissait ce vallon d'Uccle plein de charme et de verdure.

Comme tant d'autres constructions, dans les communes environnantes de Bruxelles, cet édifice n'a pu résister aux exigences et transformations de la vie sociale, aux charges d'entretien et de service, aux obligations fiscales de toutes espèces; celles-ci venant les accabler, y compris les droits de succession.

Et cependant, que ne doit-on pas à ces constructions de châteaux ! Des architectes de renom y ont consacré leur art et des ouvriers d'élite leur main d'oeuvre.

Nous est-il permis de dire combien hier comme aujourd'hui les châteaux ont une raison, à la fois sociale, économique et familiale qui répond à la nécessité de leur existence.

On ne conçoit pas un village sans église, sans hôtel communal, sans école et sans château, sans compter l'attrait touristique de ceux-ci où l'on trouve souvent renseignements, protection et accueil.

Si Bruxelles, parmi les capitales d'Europe, jouit de tant de parcs boisés et de verdure, c'est en raison de ces propriétés disparues et que la ville a pu englober. Hélas, parfois aussi pour les remplacer par des constructions dortoirs aux étages multiples sans environnements.

Le château de la Ramée a été construit et achevé en 1910, comme en témoigne une pierre encore existante gravée, au nom de l'architecte Léon David et du sculpteur Englebert Scoman.

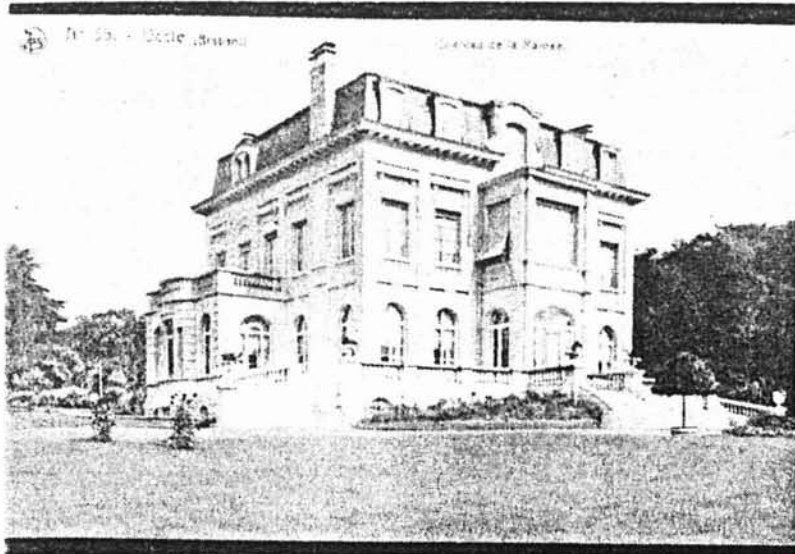
Cette pierre se trouve à la limite de la Ferme Rose et de l'ancienne conciergerie du château, toujours existante, devenu habitation privée.

L'architecte, Léon David, né à St. Josse-ten-Noode en 1875, devint Vice-Président de la Société Nationale et Centrale des architectes de Belgique et il obtint de nombreuses distinctions honorifiques, aux expositions notamment de Turin et de Lyon. Rédacteur et correspondant de la Revue " Vers l'Art ", il fut appelé à élever de nombreux édifices.(1)

Le maître d'oeuvre en fut Marie-Eléonore Bruzetto, née à Ixelles en 1839, décédée en 1930 à l'âge de 91 ans. C'est elle, qui commande l'immeuble pour l'achever en 1910. Elle était la fille de François Bruzetto, italien, né sur les bords du lac de Côme. C'est de lui qu'elle avait acquis le don inné des conceptions de l'art italien et français. C'est elle qui dirigea cette construction monumentale pour cette époque dans le style néo-classique Louis XIV. Elle fut aidée par ses deux frères: Aloïs et Jean Bruzetto et sa soeur Georgina, décédés tous sans postérité.

Marie-Eléonore Bruzetto contracta mariage avec Henri Elleboudt né à Langemark en 1818 (le 5.7.1818),ville martyre et complètement détruite en 1914, lors des héroïques combats de l'Yser au cours desquels tous les documents publics y compris ceux qui se trouvaient à l'église ou en possession des

.../...



Etude de Notaire **André MERINCX.** rue de l'Indépendance, 24 à Bruxelles (Téléphone 512.40.50)

POUR SORTIR D'INDIVISION

LE MERCREDI 13 NOVEMBRE 1974 A 10 HEURES
 au prétoire de la Justice de Paix d'Uccle, Parvis Saint-Pierre, 28, en présence de Madame le
 Juge de Paix de ce canton, vente publique de

COMMUNE D'UCCLE

Magnifique propriété
 comprenant
château avec terrain
 tenant à l'avenue Elleboudt et à l'avenue de Boetendael, 25
 cadastrée section B, numéros 377 t 4, 377 d 2 et 377 E 2, d'une superficie totale de
 50 ares 54 centiares, 29 dixmilliares

Avenue de Boetendael

**COMMUNE
d'Uccle.**

Le terrain sera divisé en six lots ainsi résumés :

LOT N°1. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

LOT N°2. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

LOT N°3. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

LOT N°4. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

LOT N°5. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

LOT N°6. Ce terrain a une superficie de 10 ares 54 centiares, 29 dixmilliares et est divisé en deux parties de 5 ares 27 centiares, 14 dixmilliares et de 5 ares 27 centiares, 15 dixmilliares.

FACULTÉ DE MARGE

Prestes : quatre millions et cent-dix-huit mille francs

familles marquantes furent anéantis. Henri ELLEBOUDT fut bourgmestre de cette localité de 1866 à 1890. Il était le fils de Jean-François ELLEBOUDT né à Boezinge le 13.6.1780 et de Thérèse-Jeanne van Liebaert, sa mère, née à Langemark le 18.9.1788. Cette famille était d'origine française de Bailleul, ville qui s'était illustrée par un théologien, philosophe et latiniste, ami d'Erasmus (2).

Marie-Eléonore Bruzetto fut une femme d'oeuvre, de grande générosité, que rien ne pouvait arrêter. C'est elle qui soutint tout au long de sa vie, l'Institut De Decker, fondé par sa parente rue du Bailli 55 à Bruxelles; un établissement supérieur d'enseignement libre pour jeunes filles de diplomates, retenus loin de leur pays en mission. Cet institut fut patronné par Monseigneur Micara, Nonce Apostolique et dirigé par d'éminents professeurs avec possibilité d'obtenir pour leurs élèves des diplômes homologués.

Eléonore Bruzetto de son mariage avec Henri Elleboudt eut deux enfants, dont: Victor, docteur en droit, attaché à un Ministère de l'Etat et Maurice Elleboudt, avocat au barreau de Bruxelles. Celui-ci épousa Marguerite Bossaert, fille d'Hector Bossaert, avocat en renom, bâtonnier et échevin de la ville d'Ypres, né à Langemark le 20 février 1829 (3).

De ce mariage devait naître huit enfants : 4 garçons et 4 filles, dont 6 firent souche.

L'aînée des filles épousa André Delacroix, avocat et neveu de l'ancien premier ministre, et eut 15 enfants. Ne pouvant omettre les alliances contractées par les membres de cette famille, nous citons : Monsieur William Regout d'origine maestrichtoise; Monsieur Jean Nicolaï de Gorhez, ancienne famille originaire d'Aubel; Monsieur Jean-Armand Meyers fils du Baron Meyers, descendant des bourgmestres de Tongres et du Limbourg cédé; les Maigret de Priches d'origine montoise. Un des fils Elleboudt, Adrien, devint Conseiller à la Cour d'Appel et épousa Elisabeth Robyns de Schneidauer. Les fils Henri et Jacques demeurèrent sans postérité. Telle fut cette progéniture qui de nouveau se multiplia en nombreux rameaux; et tous reçurent hospitalité et accueil au château.

Le château fut élevé au sommet d'une prairie existante; attenante à la Ferme Rose, avec deux sorties vers l'avenue Defré et une vers l'avenue de Boetendael, qui n'était à ce moment qu'un sentier pierreux en déclivité. La propriétaire fit appel à un dessinateur de jardin de Paris qui le traça, en y aménageant des arbres aux essences rares à l'époque : tulipier du Japon, araucarias, catalpas, mélèzes, arbres du Liban et conifères rares. Certains de ces arbres ont été conservés dans les lotissements. Une succession d'étangs fut créée le long des limites où s'édifia la piscine de la Commune.

La propriété fut construite entièrement en pierres roses, venues de France et sculptées en guirlandes de fleurs, à chaque sommet des fenêtres et des entrées. Trois escaliers d'honneur donnaient accès vers l'intérieur, entourés de balustrades en colonnettes de pierres, formant corbeilles. A l'entrée du bâtiment, s'ouvrait un large hall pavé de mosaïques italiennes, relevées de dessins mauresques.

..//...

Dans le fond du hall, un grand escalier en pierres blanches avec rampe en fer forgé conduisait aux étages.

Au rez-de-chaussée, s'ouvrait de droite et de gauche, de grandes salles de réception avec cheminées en marbre rose de Carrare. Les murs étaient revêtus de tapisserie de Cordoue et dans le grand salon, se trouvaient des peintures murales sur toile, représentant : amours, muses et guirlandes de fleurs (école française).

Beaucoup d'anciens ucclois se souviendront d'une source légendaire, qui se trouvait à la limite de ce parc au pied d'un mont, alors boisé, près des étangs, qu'on appelait le Gibet ou le Golgotha; à l'heure actuelle, envahi sur sa hauteur par des constructions modernes à étages multiples. C'est à cette source jaillissante d'un rocher, que les suppliciés au temps des ducs de Bourgogne venaient une dernière fois se désaltérer.

Cette source d'eau pure et de vertu fut longtemps fréquentée par des gens d'Uccle, qui avec des cruches venaient s'y approvisionner. Elle disparut et le ruisseau fut comblé lors de la construction de la piscine communale.

Jusqu'en 1940, le paysage de ce charmant vallon champêtre et boisé d'Uccle demeure intact sur près de 80 ha grâce à ses châteaux.

Les vieux ucclois, dans leur promenade à cette époque encore à pied, se rappellent peut-être avoir vu les bestiaux de la Ferme Rose brouter dans les parcs voisins, les coqs chanter le matin, et les écureuils courir en bandes dans les frondaisons. A proximité, à un pas des étangs de la Ramée se trouvait une chapelle de construction modeste en briques rouges usées, rappel de l'existence d'une ancienne abbaye, fixée à l'emplacement du Châlet Bidart (4). On lisait sur le fronton de l'entrée de cette chapelle, écrit en lettres d'or : "Dael van boet nu zoute is geworden". On pourrait traduire plus largement ces mots "Aujourd'hui a été transformé en bocage de joie et d'allégresse le vallon qui fut une vallée de larmes". (4)

En effet, on pouvait apercevoir de la terrasse du châlet et à travers les clôtures de la propriété Brugmann, courir en liberté un troupeau de biches, des daguets et des faons. En 1940 la guerre fut une des premières causes des dégradations de l'édifice. A cette même date, les allemands occupèrent le Château Brugmann, qui fut par eux entouré d'une grille. Des armes de chasse furent jetées dans les étangs pour échapper à leur réquisition. En 1944, les VI jour et nuit menacèrent tous les bâtiments. Deux engins tombèrent sur la cité d'Uccle. Faute d'être réparé, le château se dégrada ainsi que le parc. Certains arbres périrent où furent coupés et des troncs furent même retrouvés dans les allées de l'avenue Defré.

Lors du lotissement par le géomètre du Roi, Wissinger, la famille céda le terrain qui devait constituer l'avenue " Henri Elleboudt ". Cette large avenue traversa par son milieu toute la propriété d'une contenance avec le parc de plus de 4 ha. Elle reçut son nom en souvenir de celui qui fut bourgmestre de Langemark.

.../...

Quant au château, les jours et les heures sont comptés et pour les hommes et pour les monuments qu'ils construisent ! Leurs oeuvres bientôt s'estompent dans le souvenir et l'oubli. Le château fut livré à la démolition vers le mois de juin 1978.

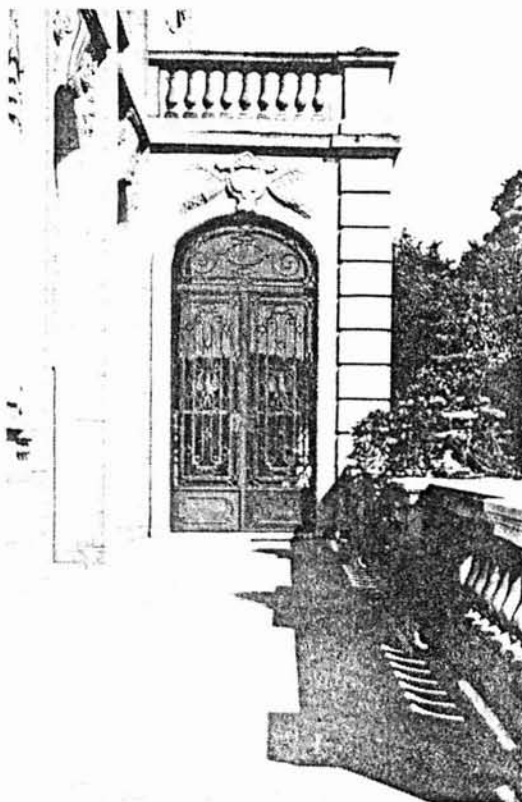
Faut-il terminer cette notice par les beaux vers de Lamartine, toujours d'actualité que liront les ucclois épris de belles constructions :

" Adieu Vallons ! Adieu, bocages !
Lac azuré, roches sauvages,
Bois touffus, tranquille séjour,
Séjour des heureux et des sages,
Je vous ai quitté sans retour.

" Oui, j'ai quitté ce port tranquille,
Ce port si longtemps appelé
Ou, loin des ennuis de la ville
Dans un loisir doux et facile,
Sans bruit mes jours auraient coulé .

Jean-Armand MEYERS.

- (1) Notice du Dictionnaire des Sciences, lettres et arts. Bruxelles 1.1.1936, p. 193. Renseignement fourni par Frans Varendonck - Exposition Châteaux d'Uccle - I.N.I. Uccle mars 1986.
- (2) Bibliothèque théologique - Univ. de Louvain.
- (3) Barreau d'Ypres - éloges du 31 mai 1913.
- (4) Mémoire sur les origines de l'Institut des Deux-Alice - 1985 - par Pol Jacques S.C.J.



DE PROCESSIES IN DE PAROCHIE VAN CARLOO SINT JOB - GEMEENTE UKKEL

VANAF 1918 TOT HET CONCILIE VATIKAAN II.

In de parochie van Sint-Job gingen jaarlijks twee processies uit. De eerste op de zondag na 3 mei, feest van de Kruisvinding, de tweede op de zondag volgend op de 14 september, feest van de Kruisverheffing en dit wegens de relikwie van het Heilig Kruis die sinds honderde jaren in Sint-Job bewaard was en die twee stukjes hout van het H. Kruis bevat, een stukje van het riet, waarmee op het hoofd van Kristus werd geslagen, een deel van de spons waarmee men Hem azijn en gal te drinken gaf, een stukje van het rode kleed waarmee Herodes Hem spottend liet bekleden en een stukje van de lijkdoek waarin men Hem had begraven. De relikwie was steeds in het bezit van de hertog van Bourgondië gebleven, en haar overhandiging aan baron van Heetvelde, heer van Carloo, was voor deze, vanwege keizer Karel, een betuiging van bijzondere hoogachting.

De weg door de processies gevolgd, begon aan de kerk. Langs de plaats van Sint-Job, vervolgens de Prins de Lignelaan naar de Diesdelle waar een rustaltaar was opgesteld aan de woning van de Eerwaarde Zusters van de H. Vincentius a Paulo, Waterlosesteenweg nr 1196, vervolgens de steenweg opgaan naar de wijk Fort-Jaco om daarna rechts de Oude Molenstraat in te gaan, waar er terug een rustaltaar was opgesteld aan de ingang van het kasteel toebehorende aan de familie Albert Carton de Wiart - Brifaut. De ingang van het kasteel stond ongeveer aan de eerste kromming van de straat. De processie vervolgde haar weg en in de Oude Molenstraat aan het huis nr 212, rechtover het Hamwegje, was er terug een rustaltaar opgetimmerd. Deze kapel had veel bijval bij de bevolking, de inwoners van de Molenstraat en de Hamstraat stroomden er bijeen. Haar weg vervolgend ging de processie de berg van Sint-Job op. Een rustaltaar stond rechtover het huis nr 101 naast het snoepwinkeltje van Nette Bak. Na de zegening, ging het dan bergaf naar de plaats toe om terug in de kerk te komen.

Mag ik ook nog toevoegen, wat betreft de processies van Sint-Job, dat, als de processie de kerk binnenkwam, deze ontvangen werd met een orgelconcert, nadien werd het Tantum ergo gezongen en volgde de zegen met het allerheiligste. De scouts speelden op hun trompetten het " te velde " vervolgens speelde de Harmonie Xaveriuskring het " Naar wijd en zijd " en hadden plaats genomen aan het altaar van O L.V. De Harmonie " L'Independance " geplaatst aan het beeld van het Heilig Hart, voerde de " Brabançonne " uit. na de plechtigheid, vertrokken de scouts eerst, al spelend de mars " Hardi les jeunes ". De suskes gingen langs de plaats tot aan hun lokaal op de Sint-Jobsteenweg, al spelend " Le Censeur " en l'Independance ging naar het cafe " Au Vieux Clerc " bij de Kezze en speelde de " Entre-Sambre et Meuse ". Als de dorstigen gelaafd waren ging iedereen naar huis, waar moeder de vrouw haar beste beentje voorgezet had om de hongerigen te spijzen, want het was Kermis.

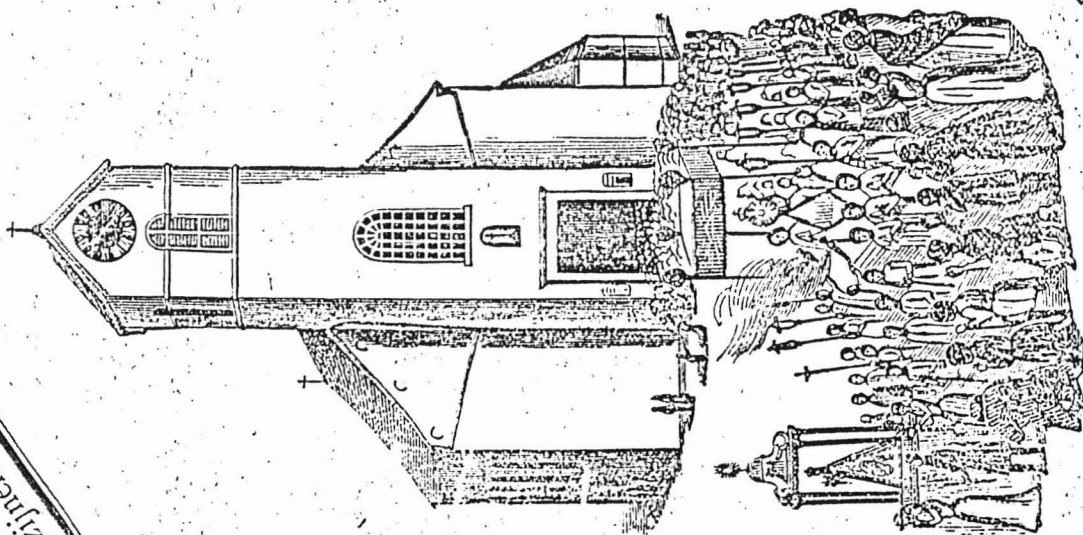
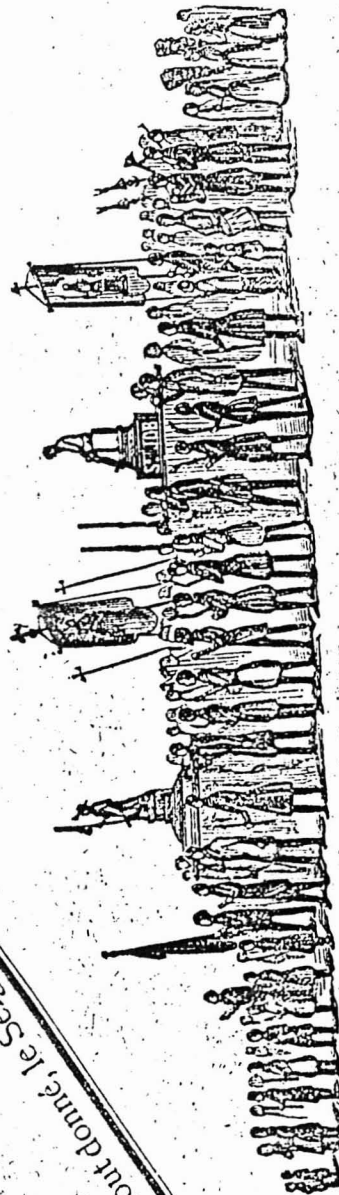
De processie van septemberkermis begon aan de plaats van Sint-Job, om vervolgens langs de Carsoel en Zijlaan de Evenaarstraat op te gaan tot aan de

../...



Souvenir de St-Job
Gedenkenis van Sint-Job

Tentation de Saint-Job par ses amis.
Bekoring van Sint-Job door zijne vrienden



Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son Saint-Nom soit béni. — God heeft mij alles ontomen, dat zijn Helligen Naam gebenedijd zij!

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous.
O Marie, zonder zonden geboren, bid voor ons, die onzen toevlucht tot u nemen.

Ringlaan, deze volgend tot aan de Sterrewachtlaan. In deze laan, ter hoogte van de Hamoirlaan, ging de processie in een privé-eigendom (het kasteel Hamoir of Van den Heuvel), daar was een rustaltaar opgesteld met een weelde van kaarsen, bloemen, fluweel en brokaat. Het personeel van het kasteel was van dienst om na de zegening de dorstigen te laven; de meiden met limonade voor de kinderen en de knechten, hoveniers, koetsiers of chauffeurs met bier voor de volwassenen. Op het gras waren ook tafels opgesteld om de heiligenbeelden op neer te plaatsen. Daarna ging de processie langs de Groene Jagerslaan naar de Waterlosesteenweg. Hier op de wijk de Groene Jager, was er ook een rustaltaar voorzien aan de beenhouwerij van Denayer tot ongeveer 1930, nadien stond het aan de overzijde tegen de cité Errera. De steenweg volgend, kwam de processie aan in de Diesdelle, met een rustaltaar aan de Zusterschool, vervolgens de Victor Emmanuel III laan af, om alzo de kerk te bereiken, zonder rond de plaats te gaan. Na de oorlog 1940-45 is koning auto zich gaan opdringen, nadat de Waterlosesteenweg en gedurige roes van voertuigen moest dulden. De processies konden deze weg niet meer op. Dus ging de Meiprocessie langs de Hamstraat, Molenstraat en Berg van Sint-Job en de septemberprocessie langs de Carsoellaan, de Zijlaan en de Prins de Lignelaan. E.H. Demeulder, besloot zelf de septemberprocessie te laten uitgaan langs de Sint-Jobsteenweg en de Diepestraat waar een rustaltaar stond aan de eigendom Van Fastenaekels, gezegd Jomme Moze. Vervolgens ging men de Visserijstraat op tot aan de hoeve van Mong Kindermans, waar terug een rustaltaar stond. Daarna ging het langs de Carsoellaan en de plaats naar de kerk. Deze weg werd maar tweemaal bewandeld, daarna werd er terug langs de Zijlaan gegaan. De reden van deze wijziging was, dat de inwoners van de huizen met de pare nummers in ruzie waren met de inwoners van de onpare nummers in de Visserijstraat; de oorzaak hiervan : het stationeren van de autowagens in een smalle straat verplichte het verkeer op de stoepen te rijden van de huizen met de pare nummers, vandaar schade aan de stoep en bij regen, het bemorsen van deuren en vensters.

De heer Pastoor, besloot dat zolang de ruzie tussen geburen niet was bijgelegd, de processie niet meer door deze straat kwam.

Ondertussen werd het 1962, het Concilie Vatikaan II had plaats en het " aggiornamente " bracht ook het afschaffen van de processies met zich mee.

Hoe zag er een processie uit ?

Om te beginnen twee politieagenten, dan het kruis en twee kandelaars gedragen door drie misdienaars, in lang rood kleed en wit roket, daarachter de scouts met " clique " van ruitertrompetten tot voor 1940. Daarop volgde de Kajotters met hun vlag en het beeld van de H. Franciscus Xaverius gevolgd door de Harmonie Xaveriuskring in de volksmond: de Suskes genaamd. Na de Harmonie, een groep kinderen met de tuigen van de kruisiging : de nagels, een hamer, een ladder, een doornen kroon, de spons en de lans alsook het doek van Veronica. Hierna volgde het beeld van de H. man Job met de leden van het broederschap, het beeld van Sint-Rochus en Sint-Antoon met ertussenin een groep met een vaandel waarop afgebeeld de broden en een vis. Vier witte dikke koorden kwamen langs beide zijden van de horizontale stok naar beneden en werden vastgehouden door vier schildknappen in kledij. Dan het beeld van Onze-Lieve-Vrouw, gedragen door vier meisje in het wit van de Klub, vereniging van jonge meisjes van 14 jaar tot aan hun trouwdag, en gevolgd door de kommuniëkanten van het jaar. Eerst de meisjes, vervolgens de jongens. Dan komt de Harmonie " l'Independance " bijgenaamd " de Ambetanten ".

Het beeld van het Heilig Hart volgde dan, waarachter het vaandel van de bond en de leden hiervan met een lantaarn of kaars in de hand, het zangkoor en dan " de hemel " gedragen door de leden van de kerkfabriek met de priester die het Heilig Sakrament droeg in de prachtige stralenmonstrans. Langs

beide zijde een gewapend rijkswachter in galauniform met helm, en witte koorden op de borst. Vervolgens een groep biddende gelovigen. Er valt op te merken dat er na de oorlog 40-45, groepen bijkwamen zoals K W B met vaandel, de K A V ook met vaandel. Dan nog personages zoals de heilige Theresia van Lisieux, de heilige Maria Goretti. Tenslotte is de processies in België uitgevonden, het is de Heilige Julienne van Mont Cornillon bij Luil die de instelling vestigde. Het was paus Urbanus de vierde, die archidiaken geweest is te Luik die de processies veralgemeende voor gans de kerk. Verder kan ik nog vertellen, dat er voor de laatste oorlog te Sint-Job, twee bedevaarten plaats hadden. Een naar Alseberg, op de zondag na Hoogwaardig, ingericht door de bond van het Heilig Hart. Het vertrek had plaats aan de kerk van Sint-Job en met zestig tot zeventig mensen trok men langs de Sint-Jobsteenweg, de Dolezlaan, de Buysdellelaan en de Perckestraat al over He Holleken, het Nijsbergbos en Ingendael tot Alseberg. Een plechtig lof met rozenhoedje en een toespraak had daar plaats, waarna er in het Gildenhuis een pint gedronken werd. De terugkeer geschiedde langs dezelfde weg. Doch, de gelederen verdunden gaandeweg, een deel bleef hangen op het gehucht van Linkebeek genaamd " Het Holleken " een ander deel bleef in Verrewinkel en men kwam toe in Sint-Job met ongeveer twintig man. Een andere bedevaart had plaats vanuit Sint-Job naar Jezus Eik, op de eerste donderdag van de maand augustus, daar werd een plechtige heilige Mis opgedragen met drie priesters en het offeren van een grote kaars. Dit werd gedaan uit dankbetuiging voor het ophouden van de pestepidemie in 1866. Beide bedevaarten werden stopgezet na wereldoorlog twee. E.H.Demeulder, stelde terug een bedevaart in naar de kapel van O.L.V. van Welriekende, en dit op 1 mei, feest van de arbeid en van Sint-Jozef.

RIJCKAERT Henri

LITANIE TER ERE VAN DE HEILIGE JOB

BIJZONDERE PATROON VOOR ALLE BEDRUKTE HARTEN.

Tegen zweren, wonden en ziekten, zo onder de mensen als onder het vee, die geëerd wordt in de kerk van CARLOO-ST-JOB, bij Brussel (1).

Gaat tot mijn dienaar JOB, en offert hem voor u een offerande : mijn dienaar JOB zal voor u bidden, en ik zal hem verhoren.

V. Bid voor ons. ó H. Job.

R. Opdat wij van God verhoord worden.

GEBED.

Verhoor, ó Heer, de gebeden welke wij U toesturen op de plechtige gedachtenis van Uw H. Belijder Job, opdat wij mistrouwende van onze eigen verdiensten, bijgestaan worden door de gebeden van hem die U steeds wist te behagen. Door onze Heer Jezus-Christus Uw enige Zoon die met U leeft en heerst in de eenheid van God de H. Geest in alle eeuwen der eeuwen. Amen.

Heer, ontferm U onzer.

Christus, ontferm U onzer.

Heer, ontferm U onzer.

Christus, hoor ons.

God, Hemelse Vader, ontferm U onzer.

God Zoon, verlosser der wereld, ontferm U onzer.

God H. Geest, ontferm U onzer.

H. Drieuuldigheid, één God, ontferm U onzer.

H. Maria, bid voor ons.

Koningin der Profeten, bid voor ons.

Koningin der Belijders, bid voor ons.

H. Job, bid voor ons.

Getrouwe dienaar van God,

Man naar Gods hert,

Eenvoudig en rechtzinnig,

Getrouw en rechtvaardig,

Zuiver en zachtmoedig.

Altijd tevreden met Gods wil,

Zedig en godvrezend man in de voorspoed,

Verduldig en onderworpen in den tegenspoed,

Streng van God beproefd,

Man van smarten vol wonden en zweren,

Voorbeeld van verduldigheid,

Voorbeeld in druk en lijden,

Overwinnaar van de duivel,

Spiegel der rijken,

Voorbeeld der armen,

Spiegel der getrouwden,

Voorbeeld voor alle ouders,

Voorbeeld voor alle mensen,

Trooster der bedrukte harten,

Toevlucht der lijdenden,

Steun der zieken,

Hulp der ellendigen,

Machtige voorspreker bij God,

Machtige patroon in alle druk en lijden,

Machtige beschermer van Gods volk.

H. Job

bid voor ons.

H. Job kom ons ter hulp.

Dat wij Uw liefde tot God en de mensen navolgen,

Dat wij rechtvaardig, eenvoudig en zuiver zijn in al onze wegen.

Dat wij altijd met Gods H. Wil tevreden zijn.

Dat wij altijd God beminnen, zo in tegenspoed als in voorspoed.

Dat de voorspoed ons nooit hoovaardig make en God en zijn Heilige wet nooit doet vergeten,

Dat geen druk of lijden bekwaam zijn ons Gods liefde te doen verliezen.

Dat wij verduldig zijn in al ons lijden,

Dat wij vergiffenis onzer zonde, en verlossing onzer kwalen bekomen.

Dat God ons van alle plagen en ziekte behoede.

Dat wij altijd Gods hulp en troost mogen genieten.

Dat wij na een christelijk leven, de dood der rechtvaardigen sterven.

In alle druk en lijden, help ons H. Job.

In alle ziekten en plagen sta ons bij, H. Job.

Lam God dat wegneemt de zonden der wereld, spaar ons Heer.

Lam God dat wegneemt de zonden der wereld, verhoor ons, Heer.

Lam God dat wegneemt de zonden der wereld, ontferm U onzer, Heer.

V. H. Job, grote vriend van God, bid voor ons.

R. Opdat wij van alle ziekten en plagen onder de mensen en vee mogen bevrijd zijn.

H. Job bid voor ons de Heer.

(1) Met 100 dagen aflaat.

LES PAGES DE RODA.- DE BLADZIJDEN VAN RODA

HET DAGELIJKSE LEVEN ONDER HET FRANS BEWIND (vervolg)

DE PREST (DEPRET) Nicolas.

"Enfant de la patrie" geboren te Brussel op 18 juli 1788. Zijn ouders hadden hem verlaten, ofwel waren zij vroegtijdig overleden. Hij was dagloner te Ukkel. Conscrit van het jaar 1808.

Persoonsbeschrijving : gestalte : 1,622 m., kastanje bruine haren en wenkbrauwen, bruine ogen, breed voorhoofd, dikke neus, grote mond, kleine kin, ovaal aangezicht, bruine teint, pokdalig. Zijn nummer bij de lotentrekking was 163. Goed bevonden voor de dienst.

Op acht juli 1807 vertrok hij voor het 112e linieregiment te Grenoble, maar op 13 februari 1807 (?) deserteerde hij in het Aisne departement. Op 13 juli 1807 werd hij teruggezonden vóór de rekruteringskapitein. Op 16 juli vertrok hij opnieuw voor hetzelfde regiment waar hij op 20 augustus aankwam.

Hij overleed in het hospitaal van Udine (Italië) op 7 januari 1810 (Reg. 167, 283).

DE KNOP Jean-Baptiste.

Geboren te Linkebeek op 31 augustus 1788 als zoon van wijlen Jean DE KNOP en van wijle Marie Anne MEERT. Arbeider wonende te Linkebeek. Conscrit van het jaar 1808.

Persoonsbeschrijving : gestalte : 1,578 m., bruine haren en wenkbrauwen, zwarte ogen, eng voorhoofd, lange neus, grote mond, verheven kin, ovaal aangezicht, bruine teint, lidteken op polzen. Zijn nummer bij de lotentrekking : 41.

Alhoewel hij goed bevonden werd voor de dienst, werd hij toch naar het hospitaal gezonden. Hij werd er bekwaam verklaard voor werkelijke dienst en op 3 juli 1807 vertrok hij voor het legioen te Metz. Maar op 7 juli deserteerde hij te Marche-en-Famenne.

Op 28 oktober 1807 werd hij als dienstweigeraar veroordeeld tot een boete van 500 frank. Op 7 december 1807 verleende de maire van Linkebeek het bewijs dat hij behoeftig was. Op 3 november 1808 werd hij insolvent verklaard door de minister.

Op 9 december 1808 werd hij opgenomen in het hospitaal te Gent waar hij op 29 december bezweek aan typhus (Reg. 167, 276, Extraits mortuaires dossier 11).

Raymond VAN NEROM

(wordt vervolgd)

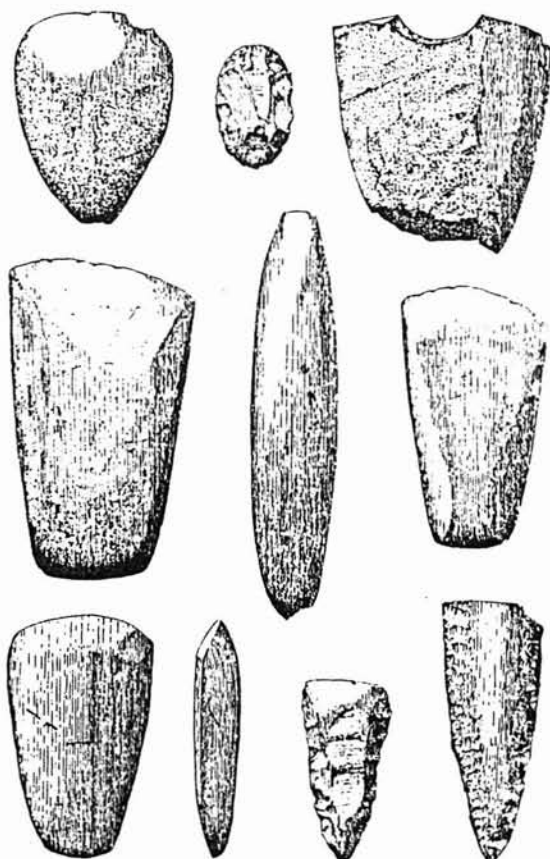
A PROPOS DE LA STATION NEOLITHIQUE DE RHODE SAINT-GENESE

Origines de sa découverte

Georges CUMONT fut considéré de son temps comme un archéologue. Il présida même la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Ses parents possédaient une propriété proche de la forêt de Soignes, dans l'angle formé par la drève de Lorraine et l'avenue du Fort-Jaco, ou plutôt la drève prolongeant celle-ci. En ayant hérité, il la vendit le 6 mai 1908 au prince Albert, neveu de Léopold II. Devenu roi, celui-ci la céda à son tour en 1910 à Paul WITTOUCK, qui fit édifier le château actuel (1).

C'est soixante ans plus tôt qu'avait eu lieu la découverte qui avait décidé CUMONT à se lancer dans l'"archéologie". Une hache polie avait déjà été découverte fortuitement dans la propriété de ses parents lorsque, en 1885, il remarqua, à la faveur de travaux, des fragments de deux autres haches, une lame et des éclats sur les bas-côtés du chemin longeant la propriété. De son propre aveu, c'est cette trouvaille qui le convainquit de l'existence de stations néolithiques dans la région. Il explora alors les étangs de Saint-Job, le Fort-Jaco, le bois de Verrewinkel (Uccle), les étangs de Lansrode et de Sept-Fontaines (Rhode Saint-Genèse), le hameau de l'Ermitte (Braine-l'Alleud), Meigemheide (Alsemberg), Calevoet (Uccle, Linkebeek, Drogenbos et Beersel), Waterloo, Nivelles, Arquennes, Ittre, Seneffe, Overijse et Ways.



Haches et autres outils à travailler le bois faisant partie de la collection Cumont

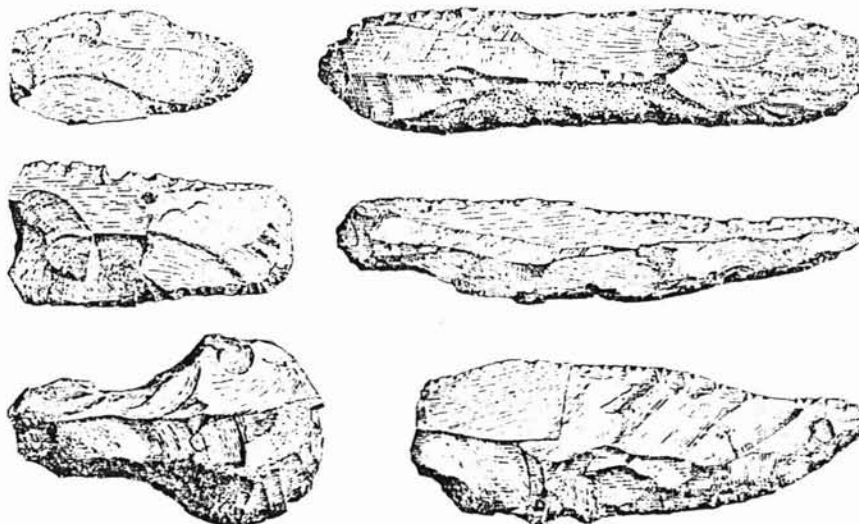
S'étant installé rue de l'Aqueduc, à Bruxelles, il décida peu après de céder le fruit d'une trentaine d'années de recherches au musée Curtius à Liège. L'acte de donation fut passé dans cette ville le 9 février 1914 devant le notaire DETIENNE "dans le but d'en faire assurer la conservation dans un musée public et de permettre ainsi d'en tirer tout le profit scientifique possible".

Ce souci, au demeurant fort louable, n'explique pas pourquoi c'est à Liège qu'il a fait don de pièces trouvées essentiellement au sud de Bruxelles : décision malheureuse, allant à l'encontre de son but avoué dans la mesure où, d'autres pièces se trouvant au musée du Cinquantenaire, sans compter celles conservées dans des collections pri-

vées, les comparaisons qu'exige une étude sérieuse et complète en sont rendues plus difficiles.

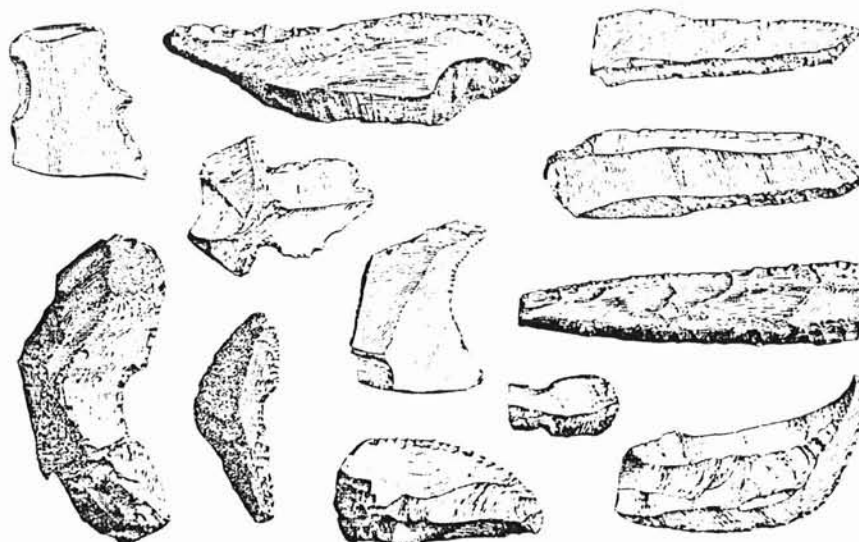
C'est d'ailleurs cette situation absurde qui a obligé une étudiante de l'université de Liège, Brigitte KOCH, à limiter son mémoire de licence aux seules pièces conservées dans la Cité ardente. Grâce à l'obstination proverbiale de M. PIERRARD, nous avons pu en obtenir communication. Il nous a paru intéressant d'en publier les éléments essentiels (2).

Types de pièces découvertes par CUMONT



Lames et grattoirs

	% Silex	Grès-quartzite de Wommerson	Phtanite	Grès	Autres roches
625 grattoirs (27,5 %)	97	2,6	0,3		0,1
443 lames (19,5 %)	99,3		0,7		
393 haches (17,3 %)	74,3				25,7
243 nucléi (10,7 %)	91,7	5,7	2,2		0,4
163 armatures (7,2 %)	100				
122 tranchets (5,4 %)	99,2				0,8
71 racloirs (3,1 %)	95,8	1,4	2,8		
40 blocs percutés (1,8 %)	30				70
36 perçoirs (1,6 %)	100				
28 sculptures et ébauches (1,3 %)	100				
21 flancs (1 %)		95,2	4,8		
20 pièces à encoches (0,9 %)	100				
17 becs (0,8 %)	94,1	5,9			
16 ciseaux (0,7 %)	100				
16 polissoirs (0,7 %)				100	
13 couteaux (0,5 %)	100				



Lames et grattoirs

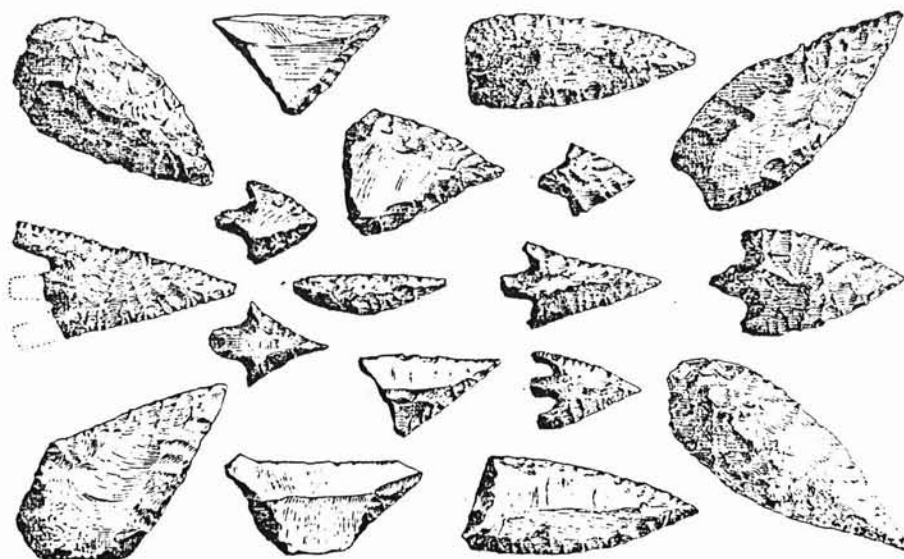
Ce tableau montre éloquemment la prédominance presque générale du silex, de couleur d'ailleurs extrêmement variée. Une partie de ce matériau a été trouvée sur place, deux lames proviennent du Grand-Pressigny, le reste est d'origine beaucoup moins sûre. Il en est de même pour les autres matières premières, sauf évidemment pour le grès-quartzite de Wommersom. CUMONT prétend d'ailleurs qu'une partie d'entre elles pourrait provenir des bassins rhénan, mosan ou rhodanien.

Sur les 2267 pièces rassemblées à Liège, 1947 proviennent de débitage : la majorité sur éclats, le reste sur lames; parmi celles-ci, on distingue deux types : les unes, assez épaisses, proviennent d'un débitage plutôt grossier, tandis que les autres, beaucoup plus soignées et régulières, sont souvent plus grandes que les premières.

Les sites fouillés

Les sites fouillés par CUMONT, autour de Lansrode et à Cref-tenbroek, présentent les mêmes caractéristiques : des promontoires proches de points d'eau, (dont une partie a disparu, mais est connue notamment grâce à la carte de la forêt de Soignes établie par Lambert LAURIN de 1634 à 1638), orientés d'ouest en est et couverts de limon quaternaire, sauf dans leurs parties basses (sable tertiaire).

Sauf quelques traces noirâtres dans le sol, CUMONT n'a trouvé aucun vestige d'habitation, de foyer, de poterie ou d'ossements. L'outillage évoque le travail du bois (haches, tranchets) et la chasse (pointes de flèches et de lances, grattoirs), ce qui suppose que la région était déjà boisée à l'époque néolithique, comme elle l'était encore il y a cent cinquante ans. L'élevage et l'agriculture n'ont guère laissé de traces, ce qui n'exclut cependant pas totalement leur pratique, si l'on se souvient que la collection du musée Curtius ne contient qu'une partie des pièces récoltées à Rhode Saint-Genèse.



Pointes de flèches et de lances

La comparaison avec d'autres sites de la région est très aléatoire dans la mesure où, comme à Rhode, les chercheurs ont procédé à un ramassage d'objets plutôt qu'à une fouille systématique. On se trouve donc en présence de collections de pièces rassemblées pêle-mêle, sans qu'il soit possible de les dater grâce à la stratigraphie.

Les trouvailles de Braine-l'Alleud présentent de nombreuses similitudes avec celles de Rhode. Celles de Thieusies et de Neufvilles (Hainaut) ont révélé la présence en ces lieux de la culture de Michelsberg, d'origine rhénane; elles présentent certaines ressemblances avec les objets trouvés à Rhode, mais aussi pas mal de différences. Spiennes, le Condroz, le Sart-Tilman présentent aussi des analogies avec le matériel recueilli à Rhode. Il en est de même pour des pièces venant du nord de la France (campignien, groupe de Cerny).

Les incertitudes quant à l'identité des populations néolithiques ayant vécu à Rhode Saint-Genèse tiennent en définitive à deux facteurs : d'une part, le fait que le site a dû être occupé fort longtemps, ce qui explique qu'on puisse y trouver des traces de cultures différentes et successives, d'autre part, la méthode de ramassage empêchant toute chronologie sérieuse des objets recueillis.

Ce constat de relative carence honore le travail de Mademoiselle KOCH car il n'est pas toujours facile pour un chercheur, particulièrement débutant, d'admettre que ses efforts ont été partiellement vains. On peut cependant regretter qu'elle n'ait apparemment pas eu connaissance des fouilles pratiquées dans les années '70 dans l'enceinte néolithique de Boitsfort, elle aussi occupée par des Michelsberg (3).

Michel MAZIERS

- (1) M. MAZIERS, Un sinistre navetteur entre Uccle et Rhode, dans Ucclesia, n° 102, septembre 1984, pp. 11-12.
- (2) B. KOCH, Matériel lithique de Rhode Saint-Genèse (la collection Cumont au musée Curtius de Liège), Université de Liège, 1981, 169 pp.
- (3) F. HUBERT, Site Michelsberg de Boitsfort-étangs, dans Archaeologica Belgica, n° 177, 1975, pp. 6-8.